

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 79 (1934)
Heft: 1

Rubrik: Chroniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUES

CHRONIQUE DU TIR

La nouvelle orientation des tirs fédéraux.¹

La décision prise par le Comité central de la Société suisse des carabiniers, d'instituer, au Tir fédéral de Fribourg de 1934, un match d'armée, ou concours de groupes militaires, va orienter vers une voie nouvelle l'organisation des Tirs fédéraux et leur conférer une ampleur qu'ils n'ont encore jamais connue.

En effet, cette innovation, due au vœu formulé à ce sujet par le colonel commandant de corps Guisan et le colonel cdt. de corps Wille, chef d'arme de l'infanterie, aura pour objet de faire participer directement l'armée à la manifestation la plus en vue de notre sport national. On peut même s'étonner que cette collaboration plus intime du tir libre et de l'armée n'ait pas été réalisée plus tôt. N'oublions pas qu'à l'origine, soit dès la fondation de la Société suisse des carabiniers en 1824, à Aarau, les concours, institués tout d'abord de deux en deux ans, étaient individuels. Aucun groupement n'y prenait part comme tel. Il fallut arriver jusqu'en 1881, à l'instigation de la Société cantonale bernoise, pour que, au Tir fédéral de Fribourg de cette année-là, des concours de sections fussent organisés. Ils constituèrent dès lors un des chapitres importants du plan de tir de tous les tirs fédéraux, celui de 1883 excepté. Ils ne contribuèrent pas peu à vulgariser l'art du tir dans le pays, par l'obligation où se trouvaient les sociétés participantes d'astreindre leurs membres à un entraînement sévère, étant donnés l'importance de la compétition et le nombre des sections en présence.

On en pourra dire autant, croyons-nous, de la création des concours de groupes militaires que, pour son compte, la Société vaudoise des carabiniers avait déjà organisé au Tir cantonal de Morges, l'an dernier. Pour commencer du moins, la compétition militaire fédérale sera limitée à l'infanterie et à la cavalerie de l'élite et de la landwehr, qui, en cas de guerre, participeraient au tir de combat.

¹ *Gazette des Carabiniers* (5. 10. 33).

Ce concours a été arrêté, par les instances intéressées, au 1^{er} août 1934 — une date dont l'importance n'échappera à aucun patriote averti. Les unités de troupes prendront part au concours, chacune avec un groupe de six hommes qui doivent appartenir à la même compagnie ou escadron.

Les concurrents pourront tirer avant le match, jusqu'à 12 cartouches d'essai, à la cible exercice. La Confédération fournira gratuitement les munitions. 30 à 40 cibles seront mises à la disposition des matcheurs. La tenue sera la tenue militaire. Le meilleur groupe de chaque Division d'armée, soit la meilleure compagnie ou le meilleur escadron, recevra un fanion. Le groupe ayant obtenu le meilleur des résultats de l'armée, recevra un fanion spécial avec écharpe. Les 12 meilleurs groupes toucheront chacun six gobelets gravés, à répartir entre leurs membres. Il ne sera pas distribué de couronnes.

Les résultats individuels de 52 points en six coups (maximum 60 p.), donneront droit à des aiguillettes. Le militaire qui possède déjà l'aiguillette en obtiendra une nouvelle, confectionnée d'une manière spéciale, avec tresse rouge et or.

Une mention honorable sera délivrée pour les résultats de 46 points et au-dessus. La Confédération assume les frais occasionnés par les aiguillettes, les mentions et les gobelets.

Quel beau zèle ne manquera pas de provoquer ce match d'armée qui — et c'est là son but — donnera ainsi la possibilité d'augmenter singulièrement l'aptitude au tir de nos soldats. Des tirs d'élimination sont en effet prévus pendant les cours de répétition, afin de mettre en évidence le meilleur groupe de tireurs de chaque unité.

Tous ceux, — et ils sont nombreux, — qui, dans les temps périlleux que nous vivons, estiment que notre armée doit constituer, tant au dedans qu'au dehors, la plus sûre sauvegarde de notre intégrité nationale, seront heureux de constater l'effort intelligent qui est tenté pour intensifier la précision du tir dans l'armée et augmenter d'autant la valeur de cette dernière comme instrument de défense du pays.

Par ailleurs les Tirs fédéraux, si appréciés par l'esprit de fraternité confédérale qu'ils suscitent, acquerront une popularité plus étendue encore par la participation directe de l'armée. Bien des tireurs qui se seraient tenus à l'écart sans cela, y prendront part dorénavant. Ensuite il n'est pas douteux que bien des militaires ayant participé, dans les unités, aux exercices d'élimination, voudront accompagner leurs camarades désignés pour la compétition. Non seulement ils feront acte de témoins du match, mais aussi ils tiendront à participer activement aux autres concours du Tir fédéral. Enfin, autre conséquence heureuse : les officiers

s'intéresseront davantage encore aux sociétés de tir, à leurs exercices, et chercheront à y jouer un rôle plus prépondérant que ce ne fut parfois le cas jusqu'ici.

L'institution du match d'armée paraît devoir donner d'excellents résultats à tous points de vue. Il sera grandement utile au développement de notre sport national dans l'armée et contribuera à donner une ampleur nouvelle aux tirs fédéraux qui, avec les manifestations similaires de gymnastique et de chant, contribuent pour une bonne part à élaborer l'âme de notre peuple, si tant est que la patrie, selon la définition du philosophe Boutroux, est avant tout « une amitié ».

Le départ du coup.¹

Nous voulons essayer par les lignes qui suivent, d'exposer dans la question si importante du départ du coup le point de vue psychologique, qui joue certainement un rôle des plus essentiels.

On entend souvent au stand, parmi les spectateurs serrés derrière un tireur qui fait des prouesses : « Il n'y a pas à dire, voilà un type qui a du talent ! » Cette réflexion, qui semble pourtant si naturelle, ne rime à rien. Ce n'est pas le « talent » qui fait le bon tireur, mais bien l'exercice et l'entraînement. Et si l'on veut comparer le tir à un art, on ne peut en tout cas pas dans cet ordre d'idées le comparer à la musique, la peinture ou la sculpture. Nous reconnaissons que pour faire un bon tireur, il faut cependant certaines dispositions, mais qui sont essentiellement d'ordre physique. En musique par exemple, le talent se distingue par ce qu'on appelle l'oreille, un sentiment très développé et une réaction bien déterminée des nerfs au jeu des tonalités. En matière de tir, de bons yeux et un système nerveux normal et bien équilibré suffisent pour faire un bon tireur. Et nous verrons que même des personnes nerveuses peuvent obtenir de bons résultats dans ce domaine. Le talent, au sens propre du mot, n'existe pas ici. Ni Conrad Stäheli, ni Widmer, ni Hartmann ou Schnyder ne sont des miracles tombés du ciel, qui sont devenus tout à coup les maîtres-tireurs qui font l'admiration du monde. Tous sont arrivés peu à peu par un entraînement systématique et raisonné, par la volonté et l'énergie. On observe d'ailleurs tous les jours et dans tous les domaines les résultats obtenus par une volonté et un effort soutenus. Et il n'en est pas autrement en matière de tir.

Si l'on considère l'ensemble des tireurs, il n'existe certainement pas de grande différence entre eux en ce qui concerne ce que l'on pourrait appeler « le coefficient de la vue ». Car il est au pouvoir

¹ *Gazette des Carabiniers* (28. 9. 33).

de chacun de l'améliorer, à moins naturellement que l'œil ne soit très faible de naissance ou ne présente un défaut de conformation.

Toute vue normale peut être exercée et perfectionnée. Un capitaine qui a fait la guerre écrit ce qui suit dans son journal de campagne :

« Eduquer les yeux veut dire : ouvrir les yeux ! Circuler avec les yeux grands ouverts ; rendre plus aigu « le don d'observation » !

Il relate à ce sujet comment Watt découvrit la machine à vapeur, en observant attentivement une théière dans laquelle bouillait de l'eau. C'est dans l'observation, c'est-à-dire la manière dont on se sert méthodiquement de ses yeux, que réside tout le secret d'un départ du coup correct.

Comment peut-on habituer ses yeux à *observer* ? Tout en se promenant, par exemple, on astreint l'œil à observer certains points à 100-300 mètres ou à des distances plus grandes. En répétant cet exercice, on observera bientôt que l'œil découvre toujours de nouveaux détails à l'endroit observé. Il faut naturellement concentrer tout le sens de la vue sur l'*observation*. Et cela sans que l'œil subisse une fatigue quelconque. Cet effort apparent doit être naturel. La fatigue de l'œil se traduit toujours par la sécrétion de larmes. Si cela arrive, ou si la vue se brouille, comme on dit, il faut détourner la vue de l'objet fixé, et regarder tranquillement une prairie, un bosquet, ou simplement le sol. Instantanément l'œil se détend et se repose.

Toutes les observations qui précèdent sont spécialement applicables au tir. Les tireurs dont les yeux se fatiguent rapidement feront bien de regarder après chaque coup dans le vert, ou simplement à terre. Ceux qui ont déjà eu l'occasion de voir nos matcheurs au tir ont pu constater ceci : Avant de mettre en joue, le tireur regarde le paysage par-dessus le fusil, ou le sol à côté de lui, puis respire profondément, vise et relève peut-être la tête une seconde fois pour reposer sa vue sur un objet tranquille devant lui, avant de lâcher son coup. Si d'un côté il faut, par un effort de volonté, forcer l'œil à fixer exactement le but, il faut aussi lui donner le temps et l'occasion de se reposer de son pénible travail.

Celui qui veut devenir un bon tireur doit faire un grand nombre d'exercices de pointage. Cela veut dire qu'il doit concentrer sa volonté et son énergie à amener la ligne de mire sur le but, pour lâcher ensuite le coup exactement au moment où la ligne de mire est dirigée sur le point à viser. Par « ligne de mire » on entend la ligne idéale qui part de l'œil par le cran de mire et passe sur le guidon pour arriver au point visé.

La régularité de la respiration au moment du départ du coup

joue également un rôle très important et que l'on néglige trop. On observe souvent ceci : pendant qu'il vise, jusqu'au départ du coup, le tireur retient sa respiration. C'est une manière de faire tout à fait fautive et qui arrive à fin contraire de ce que l'on se propose. En retenant sa respiration, on influence en effet directement la circulation du sang, qui s'accélère. Le battement précipité du pouls rend impossible une mise en joue tranquille et brouille en outre très rapidement la vue.

Le tireur doit respirer deux ou trois fois profondément avant de viser et de lâcher le coup et surtout ne pas viser (fixer le but) trop longtemps. Il n'est pas bon d'abaisser l'arme de l'épaule chaque fois que l'on doit reprendre le point à viser. Il suffit de détourner le regard de la cible, tout en respirant profondément.

Tous ces petits détails sont de grande importance. Ils doivent être exercés systématiquement et devenir des réflexes. En observant strictement ces précautions à chaque départ du coup, le tireur peut être assuré de ne « lâcher » aucun coup. Il arrive souvent que le tireur, après avoir visé un certain temps, soit obsédé de l'idée de faire partir le coup, à tout prix. On peut se débarrasser assez facilement de ce défaut nerveux en s'habituant à ne pas viser longtemps. On peut dire qu'un coup visé très longtemps est rarement bon ; par contre, un coup même repris deux à trois fois en observant ce qui précède, ne peut jamais être mauvais.

Un facteur important dans la question qui nous occupe est également le départ formel du coup à partir du moment où le cran d'arrêt est pris. Beaucoup de tireurs croient qu'ils doivent exercer sur la détente une pression plus ou moins brusque pour faire partir le coup. C'est complètement faux et conduit tout simplement à « arracher », défaut très répandu, surtout parmi les jeunes tireurs.

Pour faire partir le coup, il suffit de continuer à attirer lentement à soi la détente en pliant l'index toujours davantage. Le coup part ainsi naturellement, presque à l'insu du tireur, qui dès lors n'est plus influencé par l'appréhension du recul et de la détonation.

Pour terminer, nous traiterons encore un point qui a déjà fait l'objet de nombreuses discussions : faut-il viser en tenant les deux yeux ouverts et quels sont éventuellement les avantages de cette méthode ? Il est bien entendu que l'on ne peut viser effectivement qu'avec un œil, mais beaucoup de tireurs préfèrent laisser ouvert l'œil qui ne vise pas. En fermant l'œil, il se produit une contraction des muscles visuels qui influence défavorablement l'œil qui doit fixer le but. C'est la raison principale pour laquelle beaucoup de tireurs, tout en ne visant qu'avec un œil, gardent l'autre ouvert ou entr'ouvert. Cette méthode demande d'ailleurs,

comme toute la préparation au tir, beaucoup d'exercice et d'entraînement.

Les quelques considérations qui précèdent s'adressent particulièrement aux jeunes tireurs, quoique chacun puisse finalement en faire son profit. Nous pouvons les résumer comme suit :

Il faut qu'après le départ de chaque coup, le tireur fasse un petit examen de conscience et se demande si ce « départ » a été vraiment exécuté méthodiquement, au bon moment, à bon escient. Pour avoir le temps de faire cette préparation, nous recommandons vivement de charger seulement une cartouche à la fois. C'est le meilleur moyen d'observer tous les détails qui ont été étudiés et développés ci-dessus. Il y a aussi une considération, d'ordre économique, qui devrait engager le tireur à conditionner au mieux chaque coup tiré au stand : c'est le prix élevé des munitions (munitions d'exercice 10 centimes, fêtes de tir 13 centimes). Puisque de tous côtés on se plaint de la cherté du tir pratiqué comme sport, le tireur a tout intérêt à ménager ses munitions et à en obtenir le meilleur rendement possible. Donc en principe, ne charger qu'une cartouche à la fois ; le tir est plus lent, l'œil a le temps de se reposer et le canon de se refroidir : autant de précieux avantages dont aucun ne peut être négligé.

Nous soumettons ces quelques réflexions à nos tireurs en espérant qu'ils en feront leur profit, pour le plus grand bien et le développement de notre sport national par excellence.

C. M.